

On trouvera dans l'A.T., par exemple dans les livres sapientiaux, plus d'un passage empreint de sentiments fort misogynes et on pourra se scandaliser d'y trouver la femme parmi les richesses de l'homme, au même titre que les esclaves et les animaux: "Tu ne prendra pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni son bœuf, ni son âne". Il reste que la place faite à la femme dans la pensée et les mœurs du peuple de Dieu contraste fortement avec la situation très dure que l'ensemble des peuples anciens lui faisaient.

Les textes les plus significatifs, relativement à la pensée biblique sur la femme, sont les multiples passages où l'union de Dieu et de son peuple est comparée à l'union de l'homme et de la femme. C'est l'une des comparaisons reprise avec insistance depuis le prophète Osée et - avec celle du père tout occupé de son enfant - celle qui exprime le mieux les relations du Très-Haut et de la race humaine à laquelle son cœur s'est attaché.

Dans ces beaux passages, la femme n'est pas, comme dans les vues naturalistes des vieilles religions, la personnification de la fécondité. Les relations de l'homme et de la femme sont envisagées à un tout autre niveau : ce qui est évoqué, c'est la communion dans l'amour.

L'affection humaine y est représentée comme une image faible, mais véridique, des liens de Dieu et de sa créature; elle est un reflet des relations surnaturelles auxquelles le monde est appelé par le cœur de Dieu. La fiancée ou l'épouse auxquelles est comparé le peuple objet de l'amour divin sont souillées, mais l'affection qui s'attache à elles ne gardera pas mémoire de leur indignité; elle les purifiera et les ramènera à des noces sans tache, moyennant cette seule condition : qu'elles acceptent de vivre dans un échange d'amour.

A travers ces images, une grande idée du mariage apparaît: l'homme et la femme sont destinés à y vivre l'un pour l'autre, chacun abandonnant l'idée de se suffire, en renonçant à ses frictions comme à la tentation de se replier sur soi et de se morfondre de sa misère. C'est l'idéal d'une mutuelle donation où l'affection libre, où l'attachement au conjoint dégage de l'orgueil et de sa forme négative qu'est la ruminant de l'échec. Cet idéal, il n'est jamais pleinement réalisé dans les relations humaines : le mariage, tel qu'il existe ici-bas, ne comporte jamais l'entière du don dans le complet oubli de soi; ce qu'il serait, s'il était vraiment parfait, ne sera accompli que dans les noces de Dieu et de son peuple.

Ces vues sur l'union conjugale se complètent par ce que l'A.T. dit de la fécondité : la bénédiction propre à la femme est la maternité, considérée, comme l'union conjugale, dans des perspectives tout autres que celles des forces biologiques. La mère n'est pas seulement celle qui

forme le corps de l'enfant, mais celle qui se voit confier par le Très-Haut-une descendance sur laquelle portent les promesses jaillies du coeur de Dieu et qui se voue à elle de tout son coeur : qu'on songe à de beaux textes comme ceux qui parlent de la mère de Samuel ou de la mère des Maccabées; qu'on se rappelle le livre d'Isaïe rapprochant l'amour divin de celui de la mère.

..

De ces lignes de pensée, essentielles dans la Bible, venons au récit de la création de la femme. Avec un soin attendri, Dieu a façonné l'homme et l'a placé dans un domaine où il puisse s'épanouir. Mais Dieu s'aperçoit vite que l'homme ne sera pas, s'il reste seul, ce qu'il souhaite de lui, après avoir fait pousser les arbres, il lui donne comme auxiliaires les animaux. L'homme s'établit avec aisance dans cet univers que le créateur lui confie, mais Dieu voit que, dans cette entreprise, l'essentiel fait défaut : il faut à l'homme bien autre chose que ce monde de réalités utilitaires. Il manque en son coeur l'amour : l'être humain tel qu'il est jusqu'ici peut devenir un habile cultivateur ou un savant technicien, mais ce n'est pas pour ces réalisations-là seulement que Dieu l'a inventé... Alors, le Créateur, qui ne cesse de méditer sur sa créature humaine et de tenir conseil avec lui-même, trouve la solution. Il fait tomber sur Adam un sommeil religieux, semblable à ceux pendant lesquels il parlera en songe aux patriarches, et reprenant en mains son oeuvre, il fait deux êtres avec celui qu'il avait façonné, deux êtres destinés à se rejoindre pour n'en former qu'un : l'unité humaine véritable que Dieu vient de faire surgir, ce n'est pas celle de l'individu, mais celle que réalise l'amour. L'homme ne sera complet qu'en devenant partie d'un être vivant qui sera la famille; la femme lui est donnée comme une vivante initiation au don de soi dans lequel il va s'accomplir. Et voici qu'en effet viennent sur les lèvres d'Adam des mots qui ne sont plus ceux du langage utilitaire, mais ceux de l'affection. Dans la femme, il reconnaît une part de lui-même: il prend conscience d'avoir besoin d'elle et avoue ainsi une dépendance, il voit en elle tout autre chose qu'un moyen... Voici qu'a jailli la vie de l'esprit dans ce qu'elle a de plus élevé: la personne humaine est devenue un être vraiment personnel en reconnaissant chez autrui un être personnel; l'homme vient d'entrer dans un nouvel univers, celui du désintéressement, du respect de l'offrande... La femme, a-t-on dit, fut donnée à l'homme comme une vivante parole de Dieu, lui faisant entrevoir sa vraie destinée, qui est de vivre dans la communion de l'amour.

Dire que, selon ce texte, la femme a été créée comme un moyen d'épanouir l'homme serait aussi simpliste que de dire, en commentant les versets précédents, que l'homme a été, lui, créé comme un moyen au service des résultats à produire par son travail. Le sens du récit est que l'homme et la femme sont faits pour l'échange des âmes, que dans cette union l'homme sera la tête et la femme le coeur.

La communauté que Dieu vient de créer n'est d'ailleurs pas dans sa pensée un terme: il veut lui-même vivre avec la créature humaine dans l'amitié, et l'amour conjugal s'insère dans un mouvement de confiante affection qui unira l'auteur de toutes choses et la famille qu'il a créée. Tout le texte évoque ce rêve divin d'intimité.

podob...
nad foranu
argumenta
psicologu
humano
si avam a
muller

Fundação Cuidar o Futuro

Le péché va pervertir d'un seul coup les relations avec Dieu et les relations humaines; séparé de Dieu, le couple perd son unité : Adam accuse Eve; la condamnation comporté qu'elle ira vers lui dans un autre mouvement que celui de la vie de l'esprit; son inclination sera dénaturée par la place qu'y prendra l'instinct; de son côté, il lui répondra de façon instinctive, la traitant avec tendance à l'assujettir.

..

Les indications fournies par l'A.T. vont être reprises et achevées dans le Nouveau. St. Paul continuant le thème des épousailles de Dieu et de son peuple, voit dans le mariage une image des liens qui unissent le Christ et l'Eglise; il y voit plus qu'une image: un sorte de réalisation. L'amour des époux chrétiens fait partie du courant de surnaturelle charité par lequel le coeur de Dieu habite le coeur des hommes; le mariage élevé par la Rédemption à sa destination, véritable, fait partie de la vie en Dieu: la communion des époux est une réalisation de la communion entre Dieu et le nouvel Israël.

Mais le N.T. apporte une autre nouveauté que cet enseignement sur la rencontre de l'homme et de la femme réalisant la rencontre du Sauveur et de la communauté chrétienne; il a un enseignement sur la virginité. Jusqu'ici, la Bible n'avait pas envisagé le rôle de la femme, hors des perfections du mariage, mais toute l'optique où était considérée la vie humaine est maintenant modifiée. Il est clair à présent que le but auquel Dieu conduit l'homme n'est pas dans le temps, mais dans l'éternité que le salut promis ne sera pas terrestre mais qu'il sera spirituel et comportera une totale spiritualisation. C'est en fonction d'un avenir où il n'y aura plus de propagation de l'espèce par la famille que le N.T. comporte des enseignements sur les rapports de l'homme et de la femme.

St. Paul conseille la virginité comme une expression éminente de l'adhésion à Dieu et de l'espérance en ses promesses. Elle apparaît comme une façon directe et sublime d'atteindre l'union au Christ à laquelle le mariage est subordonné.

En prolongeant cette ligne de réflexion, on pourra dire que le célibat choisi en esprit de foi n'est légitime que s'il est don de soi plus profond que celui du mariage: la médiocrité dans la virginité est un non sens bien plus grave que la médiocrité des conjoints.

A ces enseignements, il faut joindre ce que le N.T. nous rapporte des attentions du Sauveur pour la femme : St. Luc, l'évangéliste de la bonté, se plaît à montrer la bienveillance du Christ pour le sexe auquel on faisait encore une condition inférieure. Il faut insister surtout sur la place réservée à la Vierge Marie, par St. Luc, dans son évangile de l'enfance et par St. Jean. On peut affirmer, semble-t-il, que chez ce dernier, Marie dans sa maternité virginale est déjà la figure et la personification de l'Eglise, ainsi que les Père se plairont à la considérer.

C'est à ces diverses sources bibliques que puisera la liturgie pour composer un office des saintes femmes et un office des Vierges; c'est de ces diverses sources aussi que s'inspireront, au cours de l'histoire de l'Eglise, les auteurs spirituels qui parleront de la femme et de la virginité. Dans ces écrits, on trouvera des thèmes très divergents : des

développements très pessimistes sur les défauts féminins, mais aussi des pages enthousiastes sur la dignité chrétienne de la mère de famille et sur la grandeur de la virginité consacrée à Dieu.

°°

Nous avons tâché jusqu'ici de classer les divers points de vue selon lesquels les textes de base de la religion chrétienne parlent de la femme. Essayons à présent de grouper les principaux enseignements qu'ils fournissent.

On peut dire que la pensée de l'Eglise est étrangère à deux positions : un "virilisme" proposant à l'homme et à la femme simultanément ou à l'homme seulement un idéal exaltant de façon exclusive les aptitudes proprement masculines... et un "féminisme" oubliant que l'essentiel pour la femme n'est pas d'être femme sans se voir réduite à un état d'infériorité. L'essentiel, pour la femme comme pour l'homme, est d'être à Dieu : d'accueillir son appel, acceptant la Rédemption du Christ. Par cette relation de l'être humain au transcendant, la pensée chrétienne échappe au péril que comportent les doctrines où chaque sexe n'est considéré que par comparaison à l'autre; elle évite en outre le risque de proposer aux deux sexes un même idéal indifférencié, sans tenir compte de leurs caractères propres.

L'essentiel, pour la femme comme pour l'homme, est de consentir à une grâce qui fera en elle du surhumain, de vivre dans la confiante docilité au Dieu d'amour qui veut l'associer à la propre vie. L'essentiel pour l'un et l'autre sexe est de recevoir activement le don d'en haut : ce que la personne humaine a de plus profond est la capacité de dire "oui" à l'action surhumaine de celui qui veut mourir et fait vivre.

Il y a une réelle parenté entre ce consentement à vivre d'un Autre, qui est le cœur de la religion chrétienne, et le consentement de la femme au mariage. Cette parenté, notons-le en passant, est soulignée par une habitude reçue dans nos mœurs : la femme qui se marie change de nom, prenant celui de son mari; celui qui entre en religion adopte lui aussi un nom nouveau et au baptême déjà, en entrant dans la condition chrétienne, on reçoit son nom du ministre de Dieu. Autrefois, Abraham, Simon, Pierre, Saul devenu St. Paul, ont vu leur nom changer lors de leur conversion. Chacune de ces attributions d'un nom nouveau indique une nouvelle appartenance : un désistement et une adhésion. A l'égard de Dieu, l'humanité tout entière est appelée à une condition féminine.

A l'égard de Dieu, elle est en même temps appelée tout entière à une condition masculine; le chrétien et la chrétienne sont le Christ continué et reçoivent dans leur individuelle identification à Jésus, le principe d'une nouvelle autonomie : la dépendance à l'égard de Dieu est libératrice, l'accepter conduit à devenir vraiment soit-même. Cette acceptation, comme celle de Jésus disant au Père " que votre volonté soit faite", doit monter du cœur de notre cœur, mû par la grâce, dans un oui rigoureusement personnel, dont on n'a à répondre que devant Dieu. Elle doit se continuer avec ce caractère dans toute la vie du croyant, dont la vocation est d'être spirituellement majeur.

Dans l'adhésion chrétienne de foi se rencontrent et se complètent donc un choix autonome, en affinité avec l'orientation psychologique plus proprement masculine, et un consentement à dépendre plus en rapport avec les aptitudes proprement féminines. Toute la vie chrétienne est animée

par une relation à Dieu comportant l'indispensable conjonction de ces deux dispositions fondamentales. Elle est éloignée aussi bien d'un stoïcisme orgueilleux que d'une passivité sans énergie.

Le saint ~~est~~ et la sainte diffèrent du héros païen autant que de l'individu "dévirilisé". L'esprit chrétien d'enfance, dans lequel consiste la véritable maturité, est un dépassement de la crise de puberté où chacun des deux sexes s'affirme; c'est une libération où sont vaincues les limites qui rendent prisonnier de la masculinité ou de la féminité. Vivre en enfant de Dieu n'est ni de la ~~purée~~ puérilité ni de l'infantilisme: l'homme s'y retrouve homme, mais autrement, et de même la femme.

Le consentement à dépendre et l'avènement de la personnalité devenue autonome, qui caractérisent ensemble la condition chrétienne, se rencontrent d'ailleurs dans tout amour: l'homme qui serait inapte à recevoir et à dépendre serait capable de domination, mais pas d'affection; la femme qui resterait psychologiquement mineure serait capable d'attachement, mais incapable d'aimer. Le rôle providentiel de la femme est, en éveillant l'amour au cœur de l'homme, de l'incliner ainsi à un aveu d'insuffisance; faisons une hypothèse absurde, celle d'une humanité où le sexe féminin serait inconnu: ce serait sans doute une armée sans âme de techniciens dévorés par la volonté de puissance. Corrélativement, la destinée de la femme qui va vers le mariage est de devenir elle-même en suscitant l'amour: une humanité où le sexe masculin serait inconnu courrait le danger de rester un peuple de petites filles...

Ceci serait vrai surtout d'une humanité païenne: la relation à Dieu peut suppléer aux relations humaines pour faire accomplir ce que réalise l'amour terrestre: pour faire sortir de soi. Cependant, Dieu a accordé la nature et la grâce; il veut que son œuvre surnaturelle ait des points d'appui en ce qu'il a mis dans la nature et que les richesses de celle-ci deviennent richesses surnaturelles. Aussi veut-il que l'amour de l'homme et de la femme soit une initiation à la vie de charité et qu'il soit une forme privilégiée de la vie surnaturelle. Les vues de la psychologie moderne sur la genèse des attitudes d'offrande, à partir de l'attraction des sexes, corroborent à leur manière les suggestions de l'A.T. et le rapprochement fait par St. Paul entre l'amour conjugal et l'amour surnaturel qui attache l'Eglise au Christ.

Dans le destin surnaturel de l'humanité, la femme est la gardienne de valeurs propres; l'aptitude à l'effacement devant une présence dont on doit vivre. Elle est corrélativement gardienne de ces mêmes valeurs quant à l'avenir de l'amour humain: l'homme a besoin pour être lui-même, d'un travail aux résultats palpables, d'une œuvre dans laquelle sa personnalité s'affirme; notre civilisation sera singulièrement appauvrie si, par contre, la femme n'y est plus capable d'unser son existence à des riens qui ne laissent guère de trace visible, comme la tenue d'une maison et le soin d'une famille, si elle exige comme norme d'avoir dans le mariage sa profession indépendante et sa situation financière autonome.

Si la femme cède à l'orgueil en voulant que sa manière de vivre soit celle de l'homme, l'homme sera démuné du contre-poison contre l'orgueil qu'est le climat d'oubli de soi entretenu par la femme dans l'amour conjugal.

Ce qui vient d'être dit de la mission chrétienne et du rôle humain propres à chacun des époux doit se répéter à propos des parents: c'est en fonction

de l'affection dont ses parents l'entourent que l'enfant comprend l'amour divin; c'est en aimant ses parents qu'il apprend à aimer Dieu. L'enfant qui grandit dans un milieu familial où le père est déficient vivra plus difficilement en enfant du Père des cieux; il sera moins apte à comprendre ce que l'affection divine a de fort et d'exigeant : le sentiment religieux pourra manquer chez lui d'équilibre, tout son psychisme étant moins sain. Et l'enfant dont la mère aura mal rempli son rôle en pâtira, lui aussi, humainement et religieusement : il saisira moins bien, par exemple, la doctrine chrétienne sur la maternité spirituelle de Marie.. Le christianisme est fait pour des enfants de l'homme et de la femme...

Dans la maternité s'affirme d'une nouvelle façon le caractère propre à la féminité: la fécondité à laquelle la femme aspire, plus que l'homme, elle n'y peut parvenir que par un autre, en acceptant de dépendre. Et il en sera de même pour tout son rôle maternel d'éducatrice.

°°

Il ne suffit pas qu'une vie de famille soit entièrement réussie au plan humain pour qu'elle réalise ce que St Paul attend du mariage lorsqu'il y reconnaît l'union du Christ et de l'Eglise; par contre, un mariage humainement mal assorti peut répondre fort bien aux vues de l'Apôtre. Il faut faire une différence entre amour conjugal et spiritualité conjugale; pour monter du niveau de l'amour terrestre à celui de l'amour surnaturel, il faut passer avec le Christ par la mort et la résurrection. Les biens du Christ et de la communauté sortent des eaux du baptême argentinement à une vie nouvelle; ils viennent de part et d'autre après une nouvelle naissance : la résurrection du Christ, la transformation de l'ancien Israël en Israël selon l'esprit.

Il en est ainsi de l'amour chrétien, qui suppose mort à soi-même, et pas seulement heureuse concordance des tempéraments : la prévenance que St Paul recommande à l'épouse. Mais la mort à soi doit aller jusqu'à un renoncement portant sur ce qu'on attend humainement du mariage lui-même: on ne possède chrétiennement que ce dont on a fait l'abandon à Dieu.

La spiritualité conjugale rejoint ici l'idéal chrétien qui anima la virginité. La chasteté conjugale est animée par le même esprit que la chasteté du célibataire et la chasteté de la vierge consacrée au Seigneur.

L'idée première dans tout idéal chrétien de chasteté n'est pas celle de privation, mais bien celle d'attachement à Dieu dans l'amour : la vraie vertu est toujours positive; le fond de l'attitude chrétienne n'est pas une ascèse, mais une mystique.

Vivre en chrétien, c'est vivre, dans une mort à soi-même, du Christ ressuscité : l'état de grâce est cela; la vie théologale est la ratification de l'état de grâce, et la consécration à Dieu est une forme intense de la vie théologale.

La vierge vouée au Christ renonce aux épousailles pour vivre avec lui dans un état qui est dès ici-bas le commencement de la vie céleste et une anticipation sur la résurrection. La virginité consacrée a pour

fondement la foi en la résurrection commencée et l'espérance de l'éternelle communion, avec le Christ. Elle est un prolongement de la Messe : un consentement dans l'action de grâce, à la mort et à la vie dans le Seigneur.

La tradition chrétienne compare au mariage la consécration au Christ de la virginité féminine; c'est une forme privilégiée de la rencontre du Christ et de l'Eglise : notons, ici encore, un usage significatif : celui de l'anneau x que portent beaucoup de religieuses. La condition d'offrande de l'épouse chrétienne se trouve réalisée en cet état de vie par une relation directe à Dieu: vouer sa vie à un autre et la fonder sur lui en se laissant à travers lui conduire par le Seigneur x devient ici remettre toute sa vie, sans intermédiaire, à celui qui fait vivre: on est tellement sûr de lui qu'on estime pouvoir renoncer dans toute son existence à tout autre contenu et à tout autre appui que son coeur et ce que son coeur lui dictera. C'est accepter de dépendre, plus que dans le mariage, et c'est, du même coup, accéder à une forme supérieure de la personnalité.

C'est accéder aussi à une autre forme de fécondité. Chez la Vierge Marie, la maternité est le couronnement de la virginité : cette femme qui attend de Dieu tout ce qui donnera son sens à sa vie reçoit de lui le Fils éternel lui-même.

La consécration à Dieu par le voeu comporte une stabilité et une entéreté qui vont se traduire dans l'état religieux par l'acceptation d'une organisation de vie. Mais toute abstention chrétienne des relations conjugales est parente de celle-là: c'est toujours une forme de confiance donnée à Dieu, dont on sait que l'affection seule dite préceptes ou conseils et inspire ce qu'il demande par la voix des circonstances. Et nulle confiance donnée à Dieu n'est stérile.

La vierge chrétienne consacrée à Dieu par les voeux personifie les mêmes aspects essentiels de la condition chrétienne que la femme engagée dans le mariage; elle accepte un état de sujétion qui est une libération et son offrande la rend féconde.



Mariage et virginité sont les deux états de vie dans lesquels la Bible et la littérature religieuse chrétienne considèrent la femme. Si on y parle des services rendus par la femme à la société, c'est en la considérant dans son rôle familial - ainsi que le fait le passage biblique relatif à la femme forte - ou bien dans la condition de vierge. Il ne faut pas attendre de ces textes une étude poussée de psychologie féminine ni une réflexion sur les aptitudes de la femme aux diverses entreprises humaines. Et cela pour plusieurs raisons : d'abord parce que l'objet de la réflexion n'est pas l'oeuvre terrestre de l'humanité, ensuite parce que les vicilisations où les textes ont vu le jour n'envisageaient pas que la femme puisse avoir - en dehors des oeuvres de charité assumées par les vierges consacrées à Dieu - d'autre fonction sociale que sa place au foyer.

Mais pourquoi du point de vue de la mission religieuse de la femme, la pensée du mariage est-elle centrale? Le commun des saints ne divise pas les hommes en célibataires en en gens mariés, mais en apôtres, évangélistes, martyrs, confesseurs... Le commun des saintes, par contre, est divisé en commun des vierges et commun des non-vierges, ce dernier office faisant allusion tantôt aux tâches de la femme dans le mariage et tantôt à la condition de vie des veuves; en subdivision vient la distinction entre martyres et non martyres. Tandis que, pour les hommes, le classement s'inspire de l'oeuvre à laquelle ils ont été affectés, pour les femmes on envisage les diverses façons d'aimer, les diverses formes du témoignage de la charité. Pour les hommes, on s'arrête davantage à ce dont leur vie fut occupée; pour les femmes, on retient de qui cette vie fut habitée.

La femme est exclue du sacerdoce, et ainsi de la participation aux pouvoirs de gouvernement et d'enseignement exercés par la hiérarchie : le domaine où elle triomphe est bien celui de la charité: combien de femmes parmi les mystiques et les représentants les plus marquants du dévouement religieux! Son charisme n'est pas d'exercer l'autorité, mais d'être l'inspiratrice et l'animatrice. Si l'homme a plus de tête, elle a plus d'âme; celle qui est faite pour donner la vie ne cesse ainsi de vivifier.

La femme est donc, peut-on dire, vouée par sa féminité à l'essentiel de l'entreprise surnaturelle. L'essentiel est bien d'aimer, d'apprendre aux autres à aimer; l'essentiel est bien de vivre avec les personnes - divines et humaines - et non avec les idées ou avec les choses. Soulignons encore à ce propos combien ces perspectives chrétiennes diffèrent des orientations religieuses, philosophiques ou littéraires qui traitent de la femme comme partenaire sexuelle, comme principe de fécondité, comme symbole des forces mystérieuses et instinctives de la vie, comme aussi des plus délicats sentiments...

Nous sommes ici au delà de l'univers de la sensibilité comme au delà des pulsions biologiques : nous sommes dans l'ordre de la vie de l'esprit en ce qu'elle a de plus authentiquement spirituel. Il faut y insister, en rappelant que ni la Bible ni la littérature chrétienne n'ignorent les périls que comporte le tempérament féminin : dangers de l'instinctivité, du sentimentalisme, du triomphe malsain de l'irrationnel. La Bible a des pages mordantes sur la méchanceté féminine, des réflexions amères sur la fragilité des filles d'Eve... Elle n'est d'ailleurs pas plus optimiste en ce qui regarde l'homme : le genre humain tout entier est vicié par le péché. En tendre à l'idéal chrétien du mariage ou aspirer à celui de la virginité exige une lutte de tous les jours contre les tendances au mal, achemine vers beaucoup d'épreuves et ne peut conduire qu'à une réussite fort partielle.

Si l'Écriture présente la femme comme faite pour aimer et susciter l'amour, si elle reconnaît là son aptitude la plus fondamentale, elle ne dit pas que la réaliser vraiment lui soit dans notre monde pécheur plus facile qu'à l'homme. On peut comprendre qu'on est, par tout son être, appelé à une destinée, sans avoir pour autant toutes facilités à y parvenir. C'est le cas de tout croyant, ce sera le cas de la femme comme le cas de l'homme, arrêtés de manière différents, mais tout aussi graves peut-être, par leur tempérament.

Ce que la doctrine chrétienne comporte de plus profond sur la destinée féminine se situe en un domaine qui est au-delà de celui de la psychologie tout en ne lui étant pas étranger : la reddition humaine à Dieu se fait au coeur de la personnalité que la foi saisit en ce qu'elle a de plus intime, là où se font les options décisives, où jaillit la vraie liberté; elle se fait cependant avec l'être tout entier, avec toutes les ressources du psychisme; aussi peut-on dire que la remise au Seigneur a le même caractère essentiel chez l'homme et chez la femme, indépendamment de leurs caractères psychologiques propres, tout en ajoutant qu'elle aura une coloration différente selon le sexe. Ce que la condition féminine ici-bas manifeste, c'est la vie de relation à Dieu qui est commune à l'homme et à la femme. La donnée fondamentale dans la tradition chrétienne, relativement à la femme, est qu'elle est faite comme l'homme pour aimer, mais que l'affection - naturelle ou surnaturelle - est la réalité à laquelle tout son être se prépare de façon plus directe que l'homme. Plus que lui, elle est établie par Dieu dans la vocation à vivre d'autrui, avec autrui, pour autrui, dans l'accueil, le consentement à recevoir, à donner en s'effaçant.

Dieu ne crée pas du tout fait : il crée l'humanité en lui donnant de se faire - au niveau naturel et au niveau surnaturel - d'une part dans ses relations avec les choses créées, d'autre part dans les relations entre personnes humaines, toute cette oeuvre devant s'accomplir dans la relation au transcendant. Les deux domaines terrestres où se joue le sort humain sont le travail et l'affection et ces deux domaines sont solidaires; aussi n'est-ce pas par hasard que la vie contemplative - renoncement au labour, état de vie où l'on compte sur Dieu seul pour subsister - va de pair dans la tradition religieuse avec la virginité, dans laquelle on renonce au mariage en comptant sur Dieu seul pour qu'il éduque le coeur et lui donne la nourriture de l'amour.

L'homme et la femme sont solidaires, comme sont complémentaires le travail et l'affection, comme s'épaulent vie contemplative et vie virginale. On peut dire que l'homme représente davantage le devoir et l'aptitude humaine à l'égard des entreprises de transformation du monde matériel, tandis que la femme personnifie plus de devoir et l'aptitude humaine à l'égard de l'affection. Mais il n'y a pas de tâche exclusivement masculine ni de tâche exclusivement féminine, pas plus qu'il n'y a des défauts ou des qualités qui soient exclusivement l'apanage de l'un des deux sexes.

Ni l'homme ni la femme ne peuvent répondre à leur vocation chrétienne s'ils s'enferment hermétiquement dans le domaine qui est plus particulièrement le leur : l'essentiel pour la femme comme pour l'homme est d'être une personne humaine, et cela implique de ne pas s'isoler dans ce qui est propre à un sexe. De même, ni le travail, ni l'amour humain ne seront ce qu'ils doivent être que s'ils font une place à la contemplation et au renoncement du coeur : le travail qui s'élève spirituellement revient proche de la contemplation et les époux qui gagnent en valeur chrétienne se rapprochent dans leur façon d'user du mariage, du climat spirituel des vierges. Ainsi l'homme qui accueillera vraiment Dieu échappera aux limites de son sexe, tout comme la femme, en devenant plus authentiquement religieuse, possédera mieux, d'une façon ~~par~~ proprement féminine, les qualités réputées masculines.

Il n'y a en vérité, qu'une seule spiritualité chrétienne ; la même pour les prêtres et les laïcs, les religieux et les gens du monde, les mariés et les célibataires. Mais il y a diverses façons de la réaliser; celle de la femme, comme celle de l'homme, ne sera valable que si elle vise avant tout ce qui primordial pour toute créature consciente mise en face du Dieu d'amour.

Cette spiritualité devra s'incarner dans un certain "style de vie", à préciser selon les circonstances de ~~un~~ chaque époque et de chaque milieu. Mais ici, la doctrine chrétienne ne donne que des orientations ; elle ne fournit pas de solution concrète, mais elle pose le problème; en le posant, elle en souligne les termes, dont aucun ne peut être éludé.

Fundação Cuidar o Futuro